

préparations pour l'apprêt et l'impression des tissus, qu'il céda en 1912, pour cause de santé.

C'est depuis cette époque qu'il s'était retiré de l'industrie chimique pour exploiter une grande plantation de bananes qu'il avait acquise à Tuxtepec (Oaxaca). Il y avait installé un matériel important pour la production d'amidon industriel, de farine alimentaire de banane, ainsi que pour en traiter la fibre servant à la fabrication de la soie artificielle.

Dans sa dernière lettre notre collègue me répétait encore qu'il n'attendait que la fin de la guerre pour venir se retirer dans les environs de Paris. Il laisse une veuve, deux fillettes de cinq et trois ans et un fils d'un an, à qui nous présentons nos condoléances les plus émuees.

P. MONTAVON.

Alfred Dorgebray. — Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernière « Chronique », nous avons appris, avec le plus vif regret, le décès d'un de nos plus anciens et sympathiques sociétaires. Alfred Dorgebray était né le 11 mars 1835, à Barcelone, de parents français. Il commença ses études à l'École industrielle de Mulhouse; interrompues par la guerre de 1870, il les continua au collège de Castres (Tarn) jusqu'à l'obtention du baccalauréat. Après avoir fait son volontariat au 81^e d'Infanterie, à Toulon, il entra à la Sorbonne pour continuer ses études de chimie au laboratoire de P. Schutzenberger. Il commença son stage industriel dans la Manufacture d'impression de tissus Zürcher Frères, à Cernay (Alsace), où il resta trois ans; il dirigea ensuite une usine à Marommes, qu'il quitta après deux années pour entrer au même titre dans un établissement de Barcelone. En 1890, il s'associa avec son frère, pour prendre la suite de la Maison fondée en 1863, par leur père, lui-même ancien chimiste, représentant, en Espagne, la Fabrique de Couleurs J. J. Müller, de Bâle, actuellement J. R. Geigy, S. A.

Malade depuis de nombreuses années, l'état de santé de notre collègue s'était aggravé au point que, pendant ces six dernières années il ne lui permettait plus de s'occuper d'affaires. Il est mort le 7 avril 1918 d'un accident cardiaque, laissant une veuve, un fils de 18 ans et une jeune fille de 16 ans.

Notre Association, dont Alfred Dorgebray était membre depuis 1911, était représentée aux obsèques par notre dévoué collègue, M. Charles Kurz, de Barcelone, qui a bien voulu présenter les sentiments de condoléance de notre Société à la famille du défunt, ainsi qu'à son frère M. Jean Dorgebray et à son neveu mobilisé depuis 1914, ses associés.

Ajoutons que notre regretté collègue était le plus sympathique et le plus affable des camarades et qu'il était doué des plus rares qualités du cœur. Tous ceux qui l'ont connu voudront certainement bien partager leurs regrets avec le signataire de ces lignes.

P. MONTAVON.

M. Paul Besson, vient de succomber prématurément. Ancien élève de l'École Centrale (1898), il devint à sa sortie directeur technique de la

Société Centrale de Produits Chimiques où il fut associé aux premiers travaux de CURIE pour la recherche et la production du radium. Devenu administrateur de la *Société d'Explosifs et de Produits Chimiques*, il participa activement au développement de notre industrie chimique de guerre. Il avait apporté le concours le plus méritoire à l'organisation du récent *Congrès général du Génie civil*, dont il était le trésorier. Membre du Comité de la *Société des Ingénieurs Civils*, il y fit de nombreuses et intéressantes communications à la suite desquelles cette Société lui décerna son prix annuel de 1917.

M. François Roussel, le grand industriel roubaisien qui fut successivement juge au Tribunal de commerce, membre, puis président de la Chambre de commerce de Roubaix, a succombé dans sa ville natale, victime des devoirs de sa charge auxquels il ne voulut pas se soustraire, malgré les angoisses de l'invasion. Ses rares qualités d'administrateur, sa bonté mise au service de tous, la sûreté et la droiture de son jugement le faisaient rechercher dans toutes les grandes entreprises.

M. Charles Steiner. — Une information de Genève nous apprend le décès, survenu à l'âge de 75 ans, après une très courte maladie, de M. Charles Steiner, le grand manufacturier de Ribeauvillé (Alsace), chevalier de la Légion d'honneur. Les soucis qu'il s'était faits et les vexations auxquelles il a été soumis depuis le début de la guerre ont contribué pour une large part, comme cela a été le cas pour nombre de ses compatriotes alsaciens, à hâter sa mort.

Après l'annexion de l'Alsace, M. Steiner fonda à Belfort une importante usine succursale où il produisit également la belle spécialité d'impressions sur étoffes qui lui avait valu une réputation universelle. Rappelons aussi qu'en 1914, à l'occasion de son cinquantenaire industriel, la *Société Industrielle de Mulhouse*, dont il était l'un des membres les plus anciens, lui décerna une médaille d'honneur pour les éminents services rendus notamment à la teinture et à l'impression du rouge andrinople.

RÉSUMÉS DE BREVETS FRANÇAIS

Perfectionnements dans la fixation des couleurs acides sur coton (n° 482.583). *The Knorr Mill printing Co & F. G. Weeks*, 7-8-1916. — Le nouveau procédé qui fait l'objet de cette invention permet de produire sur coton, au moyen des colorants acides pour laine, des teintes résistant à une solution chaude de savon et à un sérieux lavage bouillant. Pour obtenir ces résultats on utilise comme agents fixateurs ou mordants les produits de condensation formés par l'action des amines sur les aldéhydes.

Pour teindre les marchandises, on les imprègne avec une composition obtenue en dissolvant 340 gr. d'un sel d'aniline dans 3.500 d'eau, puis